Document generated on 05/06/2024 11:17 a.m.

Québec français

Aventure et compagnie

Julie Marcoux

Number 106, Summer 1997

URI: https://id.erudit.org/iderudit/56470ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Marcoux, J. (1997). Review of [Aventure et compagnie]. *Québec français*, (106), 110–111.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Aventure et compagnie

par Julie Marcoux

Des romans pour adolescents, il y en a. Et j'en ai lu plus d'un dernièrement. Certains m'ont énormément plu, d'autres m'ont laissée de glace, quelques-uns sont même tombés de mes mains, sans que je parvienne à les terminer. Mais tout de même, nos jeunes lecteurs sont chanceux, car ils ont le choix. Voici les miens. Parce que j'ai eu du plaisir à les parcourir, parce qu'ils m'ont tous laissé un souvenir durable et agréable. Aventure, amour, drame, comédie, conte fantastique, il y a là tout ce qu'il faut pour quiconque désire passer d'agréables moments.

La vengeance de la femme en noir, Mme Bouchard de Pont-Lévis (Anne Létourneau).

La vengeance de la femme en noir

Enlèvements, demande de rançon, tentatives de meurtre. Bien sérieux tout cela ! direz-vous. Erreur ! Car si vous y ajoutez des personnages comme Crâne rasé, Beauté fatale, Édouard Elkin, l'inspecteur Grasselli ou le déconcertant Marleau, vous obtenez une histoire farfelue et, à vrai dire, tout à fait captivante. Le réalisateur Roger Cantin, celui-là même qui a écrit les scénarios des films *Matusalem*, *Simon-les-nuages* et *La guerre des tuques* (en collaboration avec André Melançon), récidive avec le personnage de Marleau, qui s'était déjà fait connaître dans le film *L'assassin jouait du trombone*, avec *La vengeance de la femme en noir*. Ici, c'est sous forme de scénario, en version définitive, dite « de tournage », que les lecteurs pourront prendre connaissance des déboires d'Augustin Marleau. Cet acteur de second rôle, un peu pataud et sur qui la malchance s'acharne, est le souffre-douleur de l'inspecteur Grasselli, qui le croit impliqué dans de sombres histoires d'enlèvement. On assiste à des situations loufoques et abracadabrantes et l'histoire, ponctuée d'innombrables rebondissements, se déroule à un rythme effréné. Ce roman, qui n'en est pas vraiment un, se divise non pas en chapitres, mais en séquences. Celles-ci correspondent à un même décor, à une même période de temps et, à la manière d'une pièce de théâtre, le nom des personnages précède chacune des répliques. Une lecture agréable et divertissante, d'autant plus que Roger Cantin délaisse l'écriture technique inhérente aux scénarios pour adopter un style plus littéraire et plus imagé. Le scénario de *La vengeance de la femme en noir*, dont la sortie du film était prévue en mars 1997, est un excellent choix pour passer à coup sûr d'agréables moments et pour découvrir ce qui se passe derrière la caméra !

Clair-de-Lune

La jeune Cathy Donnely apprend l'étonnante nouvelle au bulletin télévisé du soir : un squelette de cheval décapité, vieux de 10 000 ans, a été trouvé dans les profondeurs d'un glacier norvégien. Elle ne sait pas pourquoi, mais elle sent que cette mystérieuse découverte changera bientôt sa vie. Non loin de chez elle, un éleveur de chevaux apprend lui aussi la découverte. Obsédé par l'appât du gain, il se met à rêver de reproduire cette race de cheval disparu. Avec l'aide d'un généticien véreux, il réussira à cloner l'animal préhistorique. Et c'est Cathy qui aura la garde de ce produit de la génétique : un poulain de couleur blanche qui grandit à un vitesse foudroyante et qui, étrangement, présente, outre sa crinière et sa queue couleur d'or, une protubérance au milieu du front. C'est que Clair-de-Lune, le clone de l'animal qui

vivait il y a 10 000 ans, est en réalité une licorne dotée de pouvoirs magiques. La jeune fille, éprise de la bête traitée comme une souris de laboratoire, s'efforcera de l'arracher des griffes de ses persécuteurs. Ce roman fantastique (peut-on vraiment encore le qualifier de fantastique, maintenant que le clonage est devenu réalité) est absolument passionnant et, par ailleurs, fort bien écrit. L'auteur, l'Irlandais Michael Carroll, qui a remporté de nombreux prix pour ces romans destinés aux adolescents, nous entraîne dans les aventures périlleuses de Cathy et de sa monture mythologique et fabuleuse.

Le fugueur

Jean-Samuel ne peut plus supporter son père alcoolique. Il en a marre des cris et des querelles. L'ambiance de terreur qui règne à la maison le force à s'isoler dans sa chambre, à se rendre invisible, afin d'éviter les foudres provoquées par l'alcool. Solitaire, Jean-Samuel n'a jamais vraiment eu d'amis, mais, dans son cas, c'est un choix délibéré. Ramener de nouveaux amis à la maison pour que ceux-ci assistent à la énième crise de colère du paternel ? Jamais ! Plutôt rester seul que d'avoir à subir les jugements et les sarcasmes des copains. Et, inévitablement, à la suite d'un affrontement particulièrement musclé, l'adolescent quitte la maison en claquant la porte, n'emportant avec lui que sa rage et son petit bagage. Jean-Samuel est donc en fugue, sans vraiment l'avoir décidé, sans même y avoir réfléchi. Revenir en arrière ? Ce serait mourir un peu. Mais foncer vers la rue, c'est bondir vers un royaume exempt de cris, de pleurs et de bagarres.

Sans faire l'apologie de la fuite comme remède aux problèmes personnels ou familiaux (les jeunes ne seront pas tentés de prendre la clé des champs en fermant le livre, soyez sans crainte), Luc Proulx décrit avec sensibilité la vie de la rue, avec son triste lot de vols et de drogues, d'angoisses et de solitude. On y découvre aussi comment s'articule la vie des jeunes en centre d'accueil, où Jean-Sam se retrouvera pendant un certain temps. S'il y a, dans ce roman, plusieurs événements troublants, on assiste cependant à de belles relations d'amitié et, surtout, à de réconfortantes retrouvailles. Se dessine également en filigrane un désir commun à tous les personnages en fugue : celui de trouver le bonheur, l'amour et la reconnaissance. Ce roman atteint de plus un des objectifs fixés par la collection : celui de servir de trait d'union entre les différentes générations.

Le chatouille-cœur

Dans ce premier roman de Claudie Stanké, il est question, encore une fois, de familles reconstituées. Mais, même avec son thème maintes fois ressassé, ce roman s'avère une lecture fort agréable, d'abord parce que l'auteure évite de nous faire part des sempiternelles chicanes et confrontations qui ponctuent généralement la difficile période d'adaptation des familles qui tentent de recoller des morceaux dépareillés, puis, parce que l'écriture est vive et que le ton colle parfaitement à la réalité des jeunes d'aujourd'hui. Voilà donc ce qui sauve la mise à un roman qui serait, sans ces notes positives, un peu prévisible et superficiel. Sans vouloir démontrer que tout est rose au pays des demi-sœurs, des demi-frères et des beaux-parents, Claudie Stanké raconte avec tendresse la petite histoire d'amitié entre Guillaume et Magalie, les enfants du nouveau couple, qui se transforme rapidement en relation amoureuse.

Julie

Et un petit dernier. Celui-là, je ne sais pas si je l'ai lu (et apprécié) avec mes yeux d'adulte ou avec les yeux de l'adolescente que j'étais. Le roman de l'écrivain et comédien René-Daniel Dubois est en fait un court plaidoyer en faveur de l'enfance. À moins que ce soit une sortie contre le monde adulte ? Peu importe. Julie, 8 ans, est convaincue que le monde se sépare en deux. Qu'il y a les Grands d'un bord et les Petits de l'autre. Pire encore, que les Grands ont ourdi un complot pour que les Petits restent à jamais petits, qu'ils vont même jusqu'à les empoisonner. Des idées farfelues sur les Grands, Julie en a plein comme celles-là. La petite narratrice, criante de lucidité, dénonce l'injustice : celle d'être enfant et de devoir vivre une vie d'enfant. Et elle le fait à sa manière, de façon crue et directe, mais drôle à la fois, grâce, justement, à cette lucidité un peu précoce. Outre quelques remarques ingrates et parfois irrévérencieuses à l'égard des adultes et le style d'écriture qui s'apparente davantage au langage parlé, ce roman renferme plusieurs réflexions amusantes qui rappelleront aux jeunes lecteurs certaines périodes de leur enfance, alors que l'urgence de grandir et de devenir égaux aux grands se faisait sentir de façon intense. Mais, la question demeure : est-ce l'adolescente ou l'adulte qui a apprécié cette lecture ? Je ne saurais répondre.

CHOIX BIBLIOGRAPHIQUES

Cantin, Roger, *La vengeance de la femme en noir*, Montréal, Éditions du Boréal (collection Boréal Junior), 1997.

Carrol, Michael, *Clair-de-Lune*, Montréal, Éditions Pierre Tysseyre (collection Conquêtes traductions), 1996.

Proulx, Luc, *Le fugueur*, Montréal, Les éditions Héritage (collection Échos), 1996.

Stanké, Claudie, *Le chatouille-cœur*, Ville LaSalle, Éditions Hurtubise HMH (collection Atout), 1996.

Dubois, René-Daniel, *Julie*, Montréal, Éditions du Boréal, 1996.